



PAYSAGE SANS TITRE

PAYSAGE THEATRAL, DONT LE LIEU PRINCIPAL EST LA PENSEE ET L'ECRITURE DE
GERTRUDE STEIN

*La montagne brûle - groupe de réalisation
12, boulevard de Lyon - 67000 Strasbourg
88 23 07 11 / 88 29 50 37*

"Je pense aussi à certains paysages de pays étrangers, de moissons, de premières communiantes, et à des foules d'instants dont il est impossible de dire le sens, le titre ; d'instants arrachés au cours de jours précisément comme les autres, au cours de vies, d'instants de lumière, de fulguration d'un bonheur inexplicable, impossible à nommer, aussi fugitif que le vent - de passages mystérieux en certains lieux, à certaines heures, dans des paysages déserts."

Marguerite Duras

PAYSAGE SANS TITRE

spectacle d'après Gertrude STEIN

Paysage en trois mouvements :

- La traversée
d'un espace d'exposition d'Art Moderne
ou /et Contemporain (musée, galerie, expo)
- Le prologue
extrait d'une pièce de G. STEIN
- Un portrait-conversation
de trois femmes se promenant dans
les mots de Gertrude STEIN

conception et mise en scène
Marie FRERING

espace sonore de la traversée
Claude REYRAUD
bruitage
Dominique AUBERT

espace scénique
François DUCONSEILLE

acteurs du prologue
Apollinaire Claude ANYOUZOGO
Chrispo BIYIHA
Godfried GBAGUIDI
Simon OSTER

actrices du portrait-conversation
Camille GRANDVILLE
Françoise LEPOIX
Hélène NINEROLA

lumières
Stephanie DANIEL
régie
Renaud FRITZ
Kamel OUDHRIRI

relations publiques
Dominique HARDY



PAYSAGE SANS TITRE LA TRAVERSEE



Le public traverse, déambule, se promène dans l'espace d'exposition.
Sa mémoire est impressionnée par la peinture.
(On pourrait dire que le décor des parties suivantes du spectacle est la mémoire récente de la peinture que le public a vu)

*La chose entendue remplace-t-elle la chose vue,
l'aide-t-elle ou la gêne-t-elle.
La chose vue remplace-t-elle la chose entendue,
l'aide-t-elle ou la gêne-t-elle.*

L'espace sonore de Claude Reyraud est créé à partir d'enregistrements extérieurs, bruits de la vie, musiques saisies dans la rue, et de bruitages réalisés en studio par Dominique Aubert.

Il y a trois bandes son différentes, diffusées simultanément dans différents endroits choisis selon l'architecture du lieu et les œuvres exposées.

L'espace sonore n'est pas une illustration spectaculaire, mais une proposition sonore dans un lieu habituellement protégé du son (pour mieux voir ?)

Le public au bout de la visite-traversée, arrive dans le lieu du spectacle, qui est, lui, vide de peinture.

Le lieu réservé aux mots et aux personnes.

PAYSAGE SANS TITRE

PROLOGUE

C'est une pièce où l'on parle aimablement

Extrait d'une pièce de Gertrude STEIN intitulée " COURTES PHRASES ", phrases en forme de palabres, où il y a place pour toutes les histoires, les histoires de chaque spectateur, les histoires des acteurs, l'ouverture à toutes les histoires possibles de chacun.



Gottfried : *Si cela les ennule*
Apollinaire Claude : *On ne peut l'envisager*
Chrispo : *Puissiez-vous être satisfaits*
CHOEUR : *Ils échangeront*

PAYSAGE SANS TITRE

DU PROLOGUE AU PORTRAIT CONVERSATION

où Simon OSTER, 15 ans ,
annonce la liste des personnages



1. *Un saint avec un lys.*

Secundo. Une jeune fille avec un coq devant elle et un buisson de fleurs étranges à son côté et un petit arbre derrière elle.

3. *Un gardien de musée tenant une canne.*

4. *Une femme se penchant en avant.*

5. *Une femme avec un mouton devant elle un petit arbre derrière elle.*

6. *Une femme avec des cheveux noirs et deux paquets, un sous chaque bras.*

7. *Un garçon de nuit d'un hotel qui se tient debout tout le temps.*

8. *Une très forte jeune fille avec un panier et des fleurs des fleurs d'été et les fleurs sont devant un petit arbre.*

PAYSAGE SANS TITRE PORTRAIT-CONVERSATION

Où conversent de
l'Autobiographie d'Alice B. Toklas
à *l'Autobiographie de tout le monde* :
Gertrude Stein, Alice Toklas, Picasso,
Matisse, Hélène, Fernande Picasso
...et bien d'autres.
et où l'on arrive aux portraits de Picasso
et de Cézanne par Gertrude Stein
dans le plaisir des mots et de la pensée
qui se déroulent en un présent continu.



"Le paysage a sa propre constitution et comme après tout une pièce doit avoir sa constitution et être en relation une chose avec une autre et comme l'histoire n'est pas l'important puisque nous racontons tous des histoires alors le paysage qui ne bouge pas mais est toujours en relation, les arbres aux collines les collines aux champs les arbres les uns avec les autres n'importe quelle portion d'eux à n'importe quel ciel et aussi chaque détail à chaque autre, l'histoire n'a d'importance que si on aime raconter ou entendre une histoire mais la relation est là n'importe comment.

Et sur cette relation je voulais faire une pièce et je l'ai faite et j'en ai faites bien d'autres".

G. STEIN

"La révolution steinienne ne concerne pas "particulièrement" le théâtre, elle le concerne "également". Mais elle s'en prend si fortement au langage que les comédiens sur leur scène ne peuvent qu'en sursauter eux aussi après les peintres, les musiciens, les poètes.(...)

Le dérangement théâtral opéré par Stein, débute dans les titres et se poursuit dans le corps de la pièce.

Le désordre s'installe en général de manière brutale, mais parfois insidieusement. En lisant ces textes, on sera frappé du fait qu'ils sont -non pas impénétrables- mais du fait qu'ils ne sont pas représentables (ou qu'ils le paraissent à première lecture)".

Claude GRIMAL
Théâtre / Public n° 48

GERTRUDE STEIN UNE LANGUE POUR PARLER



*J*e me suis toujours débattue avec le problème de dire ce que ni vous ni moi ni personne ne sait, mais vraiment qu'est ce que vous et moi et chacun sait et comme je vous l'ai dit chacun entend des histoires mais ce qui fait de chacun ce qu'il est ce n'est pas cela. Nous entendons tous nous connaissons tous des histoires. Comment en serait-il autrement puisque c'est ce que nous faisons tous et que nous disons tous. Mais dans mes portraits j'avais essayé de dire ce que chacun est sans raconter d'histoires et ainsi dans mes premières pièces j'ai essayé de dire ce qui se passait sans raconter d'histoires pour que l'essence de ce qui arrivait soit comme l'essence des portraits, ce qui faisait que ce qui se passait était ce que c'était.

*Gertrude STEIN
(Lectures in Amérique)*



PAYSAGE SANS TITRE PROPOSITION de DIFFUSION

Marie FRERING (mise en scène) et François DUCONSEILLE (scénographie) viennent dans le lieu proposé quelques jours avant la représentation.

A partir de l'architecture du lieu ils proposent un circuit pour le public, déterminent les lieux des sources sonores, choisissent l'espace du spectacle (pour la création il s'agissait d'une salle très en longueur), qui sera vide de peintures. Ils transforment et adaptent la mise en place du spectacle spécifiquement pour chaque lieu.

Avec les comédiens, il faudra compter un temps de répétitions pour "prendre" la mesure et la poésie de ce lieu inconnu et nouveau. Ainsi, le spectacle change de géographie à chaque lieu de représentations. Il est préférable de réfléchir la diffusion de PAYSAGE SANS TITRE sous forme d'une résidence de l'équipe de réalisation, par exemple d'une semaine et donc de plusieurs représentations dans la semaine.

Nous pouvons vous proposer en accompagnement du spectacle une programmation vidéo, autour du cubisme et de Gertrude STEIN, (choisie par Bruno Steiner et L'Atelier de Pédagogie et d'Animation). Eux comme nous, repenserons la programmation en fonction de la structure qui les invitera.

La diffusion de ce spectacle pourra se faire en collaboration, musées - centre culturels ou maisons de la culture et soutenue par l'ONDA .

La diffusion d'un spectacle de théâtre conçu uniquement pour les musées et expositions est pour l'instant assez peu courant et nous espérons pouvoir inventer avec vous une façon de travailler qui puisse s'inspirer autant de l'expérience des musées que de celle des théâtres.

FICHE TECHNIQUE

MATERIEL SON

4 lieux de diffusion (révox ou platine cassette)
amplis et HPs

MATERIEL LUMIERE

travail d'implantation lumière dans l'optique d'utiliser au maximum les sources déjà existantes.

- un jeu d'orgue, 12 circuits,
- des mole richardson :

 - 5 mini - découpe (12 volts)
 - 5 mickey (12 volts)
 - 5 mini - par (12 volts)

L'EQUIPE

- 1 metteur en scène :	3 jours
- 1 concepteur d'espace :	3 jours
- 1 technicien :	2 jours
- 7 comédiens :	2 jours

LES TARIFS

Pour 1 représentation : 16.000 F
+ déplacements

Pour une série de 5 représentations :

1^{er} : 16.000 F
2^{ème} : 14.000 F
3^{ème} : 12.000 F
4^{ème} : 10.000 F
5^{ème} : 8.000 F

VIDEO

Nous avons à votre disposition une cassette vidéo donnant un aperçu du spectacle.

SPECTACLES

Théâtre

« Paysage sans titre »

Instants fugitifs

C'est un hommage à Gertrude Stein et c'est l'effet d'un attachement: celui de Marie Frering pour l'œuvre et la personnalité de cette femme de lettres américaine dont on connaît la passion pour la peinture ou la relation privilégiée avec Picasso mieux que l'œuvre même, littéraire ou théâtrale, profondément impressionnée par ces quelques cercles parisiens qui au tournant du siècle ont accouché de l'école cubiste.

Marie Frering, qui a fait un bon bout de chemin avec le Théâtre du Marché-aux-Grains, est allée puiser à ces textes-là. Elle compose une courte soirée théâtrale, un peu particulière, installée pour deux jours encore dans l'espace du Musée d'art moderne de Strasbourg. Celui-ci est en soirée ouvert à la déambulation du visiteur, qui s'attroupe et s'installe pour finir dans une dernière salle, sur des chaises et coussins rangés le long d'un mur.

Apollinaire Claude Anyangozo, Chrispo Blyha et Godfried Gbaquidi y conjuguent et tricotent avec une légèreté toute ludique et composée pourtant, quelques «petites phrases» tirées de textes expérimentaux de Gertrude Stein sur le théâtre. Et les trois hommes après ce prologue s'effacent, abandonnant ce théâtre nu à Camille Grandville, Hélène Ninerola et Françoise Lepoix.

Celles-ci ont puisé à d'autres textes de Stein qu'elles disent lisent et jouent à la manière oui, d'une conversation, à propos de Stein, de Picasso, de quelques autres, à propos de la vie, et de la vie quotidienne, à propos de l'art, de la peinture. Une conversation,

comme à l'heure du thé ou au cours d'un cocktail, ou alors une leçon, comme la répète ici l'élève Simon Oster, ou un paysage, c'est vrai, où les mots viendraient suspendre toujours un peu de pensée. Le texte court de l'une à l'autre qui la relance aussitôt, ou la retient un instant.

Image arrêtée

La sensation est celle d'une image arrêtée, d'un tableau, et c'est celle de la vie en même temps, saisie à travers mille et une impressions ou émotions, à travers autant d'instants fugitifs accrochés là dans l'image, comme en suspension...

C'est tout simple et c'est dans cette partie-là, d'une belle et sûre précision. Il n'est pas sûr que le prologue autour du théâtre soit d'un intérêt essentiel: il va jusqu'à paraître un peu anecdotique, finalement, tant le joli travail de Grandville, Ninerola et Lepoix est sur ce chapitre-là explicite.

Il y a là quelques instants très beaux. De cette beauté banale et presque imperceptible, qui fait signe pourtant quelquefois, comme un éclair de lumière ou de bonheur, avant que le tableau ne se brouille pour se recomposer autrement. Un théâtre de la suggestion, de la présence poétique et quelques portraits qui se dessinent clairement: l'équipe réunie autour de Marie Frering signe là une petite forme modeste, mais précisément travaillée, très attentive.

Antoine WICKER

● Jusqu'au 5 février, au Musée d'art moderne, à 21 h - 5, place du Château, à Strasbourg.